

en absorbe 70 o/o (Rossbach), il contient 52 o/o de gâiâcol ; au point de vue de l'action antiseptique recherchée, le thiocol sera donc préféré aux autres préparations créosotées, gâiâcolées, etc.

Outre qu'il semble réellement s'opposer à la plus grande pullulation du bacille de Koch, le thiocol, mieux encore que la créosote, est microbicide pour les parasites de l'infection secondaire, constamment associés au bacille de Koch chez les tuberculeux.

On peut donc admettre avec Nigoul cette heureuse formule que, abstraction faite de toute notion de spécificité, le thiocol est un antiseptique pulmonaire.

Voici ce que nous pouvons aujourd'hui contre le bacille, que pouvons-nous maintenant contre les grands symptômes généraux qu'il détermine ? Que faire contre : l'anorexie, l'amalgissement, la dépression ? symptômes si étroitement enchaînés que pratiquement il suffit de combattre l'un d'eux pour vaincre les autres. Ici, tous les stomachiques de l'ancienne pharmacopée ont été employés : la gentiane, le quassiâ amara, le quinquina, l'anis, la menthe, etc., etc., puis les excitateurs du pouvoir réflexe, comme la strychnine, etc. Toutes les préparations de ces médicaments ainsi que tous les toniques à base d'alcool ont cédé le pas aux modérateurs de la désassimilation, aux médicaments d'épargne, à la lécithine sous ses formes variées, aux nombreuses formules cacodyliques, à tous les glycérophosphates.

Jusqu'à ce jour, malgré les succès indéniables qu'elle a procurés, on avait encore beaucoup à reprocher à la créosote. On sait combien l'estomac la tolère mal et des expériences ont prouvé qu'elle n'a aucune action sur la nutrition. Au contraire, le thiocol est un stomachique puissant. C'est un véritable apéritif. Je suis absolument d'accord sur ce point avec tous les médecins qui ont déjà employé ce médicament dans leur prati-